

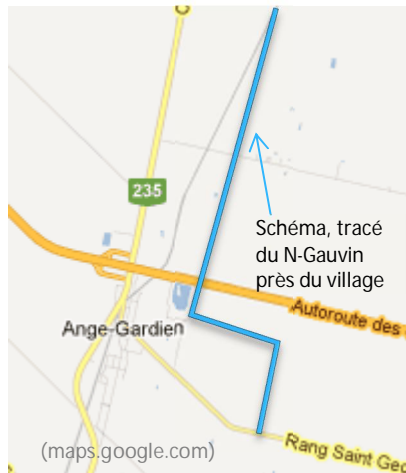
Le ruisseau Noiseux-Gauvin d'Ange-Gardien...

... au cœur d'un projet-pilote visant à réduire les risques pour la santé et l'environnement de l'usage des pesticides.

Mené par le Club Agri-Durable

Le Noiseux-Gauvin?

Ce petit cours d'eau débute tout près du camping situé dans le rang Saint-Georges d'Ange-Gardien, passe par le Lac Bleu, suit la route 235, et la traverse pour rejoindre la rivière Barbue aux abords du rang du même nom. Les terres de dix-huit producteurs agricoles font partie du bassin de ce cours d'eau.



Historique

Le Noiseux-Gauvin est situé dans le grand bassin de la rivière Barbue. De 2007 à 2011, cette dernière a fait l'objet d'un grand plan d'action concerté pour améliorer la qualité de l'eau en visant plus particulièrement la réduction des éléments responsables des algues bleues. Le Club Agri-Durable, meneur du projet, aura amené plus de 50 producteurs agricoles à y participer. En 2010, il est décidé d'ajouter un volet pesticide au projet en ciblant un ruisseau à l'intérieur du territoire de la Barbue. C'est ainsi qu'est né le projet du Noiseux-Gauvin, dans le cadre de la *Stratégie phytosanitaire québécoise en agriculture*. À cette époque, seulement deux autres projets en ce genre avaient lieu au Québec.

L'échantillonnage d'eau

Au cours de l'été 2010, un partenariat entre le Club Agri-Durable, l'OBV Yamaska et le Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) a permis d'effectuer 13 prélèvements d'eau dans le Noiseux-Gauvin. On observa des dépassements des critères de qualité de l'eau pour la vie aquatique lors de deux événements (présence d'atrazine (ex: Aatrex®, Shotgun®, Primextra®, Convergence®) et de carbaryle (ex: Sevin®)). En moyenne, on détectait la présence de 8 herbicides, fongicides ou insecticides dans chaque bouteille prélevée, bien que les concentrations soient généralement sous les critères critiques pour chaque produit.



Photo : OBV Yamaska

Participation et constats

À date, plus de la moitié des producteurs visés ont emboîté le pas et ont rencontré un agronome afin d'établir un diagnostic des risques pour la santé et l'environnement associés à l'usage des pesticides sur leurs fermes. Isabelle Martineau, agronome chez Gestrie-Sol, a joué un grand rôle dans ce processus, et partage ses connaissances en phytoprotection avec les intervenants. Quelques constats :

- Des forfaitaires font la pulvérisation des pesticides chez la majorité des producteurs de grandes cultures du bassin; les forfaitaires tendent à posséder plusieurs équipements bénéfiques pour la pulvérisation (GPS, buses anti-dérives, gauge pour le remplissage, etc.)
- Cependant, le point-ci haut amène des producteurs à être moins impliqués personnellement dans ce qui a trait à la gestion des ennemis des cultures.
- Les risques et dangers liés à la manipulation des pesticides sont sous-estimés. Les équipements de protection sont très peu utilisés. Il y a aussi méconnaissance des outils disponibles pour choisir des produits à plus faibles risques (ex: SAgE pesticides).
- Les traitements de semences insecticides (ex: Poncho®, Cruiser®) sont fréquemment responsables de plus de 50 % du risque pour l'environnement des entreprises en grandes cultures. Le risque est calculé à partir de l'IRPeQ (Indice de risque des pesticides du Québec). On oublie ce pesticide qui n'est pas pulvérisé et qui vient avec un autre produit (la semence).

Photo : S. Milot-F. Boisvert



Des actions!

Des actions identifiées aux diagnostics permettent d'impliquer davantage les producteurs agricoles dans le processus de protection des cultures. Parmi les actions effectuées cette année :

La cartographie des Mauvaises Herbes (MH) aide à mieux comprendre la banque de graines de MH présentes dans le sol. Avec des feuilles de plastique disposées dans un champ juste avant une pulvérisation, on peut voir ce qui serait présent sans herbicides et être mieux informé lors du choix de la stratégie de désherbage de l'année suivante. Les données recueillies sont bonnes pour plusieurs années; malheureusement, la banque de graines évolue lentement! Les MH observées étaient d'une grande diversité dans un petit territoire, indiquant que les stratégies de lutte devraient aussi être variées.



L'étude de la performance du semis permet de voir si la levée des cultures est uniforme. Des problèmes à ce niveau créent des trous dans la culture qui sont comblés par des MH. Les résultats étaient souvent imparfaits; la vitesse du semis est importante.

En 2013, il y aura du dépistage d'automne des insectes du sol afin de faire des choix plus éclairés sur les traitements de semences. Depuis peu, des semences non traitées sont disponibles à l'automne.

Au final...

Nous continuerons à encourager chaque producteur à s'impliquer davantage dans la gestion des ennemis des cultures; il en va de la santé de tous.

Pour plus d'information : Simon Lacombe, agr., M.Sc., Club Agri-Durable. 1343 avenue Saint-Paul, Saint-Césaire (Québec), JoL 1To. (450) 947-1020 ou simon.lacombe@clubagridurable.com